

# « Un tiers de nos mammifères marins sont connus grâce aux échouages »

## ENVIRONNEMENT.

**Hasard du calendrier :** alors que des cétacés se sont échoués en masse il y a neuf jours, à l'île des Pins, les gardes nature suivent actuellement une formation pour mieux gérer ces phénomènes entourés de mystère.

**C'**est une formation qui tombe à point nommé. Trois jours après l'échouage de quinze globicéphales en baie de Saint-Joseph, à l'île des Pins, plusieurs gardes nature et vétérinaires ont suivi différents ateliers à l'IRD de Nouméa destinés à mieux comprendre et à mieux réagir face à ces phénomènes.

« Le constat, c'est qu'aujourd'hui, les gens ne savent pas quoi faire lorsque cela arrive. Ils ne sont pas du tout formés. L'objectif de ces sessions est donc déjà de leur apprendre les bonnes pratiques pour une meilleure gestion des échouages, résume Claire Garrigue, biologiste et spécialiste des cétacés. On leur apprend à collecter les informations, à prendre les mesures, les photographies, etc. Mais aussi on les forme aux bons gestes. Quand un animal échoué est encore vivant, cela peut être dangereux de le manipuler. Et ces échouages peuvent être source d'inquiétudes sur le plan de la santé publique puisqu'il faut évacuer les carcasses afin de ne pas attirer les requins et d'éviter les risques sanitaires, notamment la transmission de maladies. »

Après cette session, deux nouvelles formations sont encore prévues ce



**Dimanche 23 février, une quinzaine de globicéphales se sont échoués à Kunié. Six d'entre eux sont morts. Or, depuis mercredi, les gardes nature des trois provinces sont formés à ces échouages.**

Photos Kwegnyil Prod et A.T.

mois-ci afin de sensibiliser l'ensemble des agents provinciaux susceptibles de se rendre sur une zone d'échouage. Au programme : de la théorie et un peu de pratique.

## IDENTIFIER LES MENACES

« En général, ces phénomènes concernent de grands mammifères marins. Or, lors de l'échouage massif à Prony, en août dernier, les dauphins étaient suffisamment petits pour que nous puissions en conserver et en congeler à l'aquarium. C'est ce qui nous a permis d'organiser ces formations, poursuit la scientifique qui compte profiter de ces ateliers pour mettre en place un véritable réseau d'échouage en Nou-

velle-Calédonie comme il en existe déjà en Métropole et ailleurs dans l'outre-mer. En clair, il s'agit de systématiquement et minutieusement documenter, lister et cartographier l'ensemble des échouages recensés sur le Caillou dans un même logiciel. Objectif : améliorer les connaissances sur ces phénomènes encore largement entourés de mystère.

« Ce réseau nous permettra, sur le long terme, de mieux identifier les menaces qui pèsent sur ces espèces. Même si les raisons restent inconnues dans la plupart des cas, reconnaît Claire Garrigue. D'une manière générale, il y a des échouages naturels dits normaux et il y en a des anormaux comme les échouages en masse qui sont liés à des

animaux sociaux et grégaires. C'était le cas des globicéphales à l'île des Pins. Si un animal ne va pas bien, les autres le suivent. »

En moyenne, entre trois et dix événements d'échouage sont recensés sur nos côtes chaque année. Et certains réservent bien des surprises aux scientifiques. « En Nouvelle-Calédonie, un tiers des espèces de mammifères marins sont connues dans nos eaux grâce aux échouages, assure la spécialiste des cétacés. On ne les a jamais documentés et observés vivants. C'est par exemple le cas des dauphins bleus qui se sont échoués l'an dernier à Prony. »

Anthony Tejero

## REPÈRES

### Quelles espèces ?

Parmi les mammifères marins qui s'échouent le plus en Nouvelle-Calédonie, figurent tout d'abord les dugongs. Comme ils vivent près des côtes et en eau peu profonde, ils peuvent être la cible de braconnage ou percutés par des navires. Les autres espèces que l'on retrouve le plus sont les grands cachalots, les cachalots nains et pygmées.

### Où ?

Les échouages de mammifères marins sont recensés un peu partout dans le pays. Cependant, la baie de Prony est particulièrement touchée par ces phénomènes. « C'est là que l'on observe la plus grande diversité d'espèces échouées, explique Claire Garrigue, biologiste à l'IRD. Il s'agit d'une baie ouverte et avec des eaux profondes, c'est donc sans doute lié à cette géographie. Et c'est peut-être lié au fait qu'il y a plus de surveillance et de plaisanciers dans le lagon Sud. Pour l'échouage massif de dauphins, à Prony, sans cette famille, cela aurait pu passer inaperçu. »

### Quelle réaction ?

Si vous êtes témoin d'un échouage, il est recommandé de prévenir les secours et les pouvoirs publics et, si possible, de prendre des photos.